

Dispositions, structures sociales et pratiques économiques

Pour une économie structuralo-génétique

Le renouveau récent de la sociologie économique dans le monde académique anglo-saxon (Smelser, Swedberg, eds, 1994) témoigne des difficultés persistantes rencontrées par la théorie néoclassique pour *fonder* ces présupposés essentiels à sa construction que sont le primat du calcul dans l'action individuelle et le caractère autorégulateur du marché dans le fonctionnement global des économies. Comme à la fin du dix-neuvième siècle (Gislain, Steiner, 1995), c'est aujourd'hui dans le contexte d'une *crise des fondements* de la théorie économique dominante que des entreprises de reconstruction sociologique se font jour. Une autre raison, parallèle, de ce renouveau, réside sans doute dans les effets déstabilisateurs des évolutions récentes du système économique mondial, et en particulier dans l'hégémonie de politiques « néolibérales » menées sous la pression des grandes organisations internationales et des firmes transnationales (Bourdieu, 1998) : la remise en cause progressive des normes sociales issues de la période antérieure (caractérisée par certains économistes comme « fordiste ») se traduit par une précarisation des conditions d'existence de larges couches de la population (ouvriers, immigrés, jeunes, femmes, etc.) au sein de pays qui apparaissent pourtant globalement plus « riches » que jamais. Cette tendance a pour conséquence l'émergence d'une critique intellectuelle, politique et sociale diffuse des conséquences indésirables d'une économie de marché de plus en plus débridée et incontrôlable.

Le retour de la « sociologie économique » dans l'univers des enjeux scientifiques traduit peut-être lui-même une prise de conscience *civique* de la responsabilité des sociologues, en tant que producteurs de savoirs qui corrigent les vérités trop assurées de la théorie économique. Parallèles à cette dynamique de recherche actuelle, les travaux menés, depuis près de quarante ans, par Pierre Bourdieu et les chercheurs de son équipe occupent une place originale dans la réflexion et l'investigation sociologiques sur l'univers économique. L'économie, loin de s'être imposée récemment, et pour des raisons conjoncturelles, à côté d'autres objets plus fréquemment associés à la sociologie de Pierre Bourdieu et de son équipe (le système éducatif, les classes dominantes, les champs de production culturelle...), est en réalité au cœur d'une construction théorique originale, que l'on peut qualifier d'économie

« structuralo-génétique ». En effet, une double démarche caractérise cette approche des faits économiques. Elle est « génétique » en ce sens qu'elle considère les institutions, les acteurs, les comportements et les pratiques économiques, comme le produit de conditions historiques de production que la théorie doit systématiquement réintroduire dans l'analyse des faits économiques. Elle est « structurale », en ce sens qu'elle conçoit la réalité économique comme un ensemble de relations objectives irréductibles aux seules interactions entre individus et dont la logique sous-jacente est à chercher dans leurs caractéristiques sociales. Ces deux principes posent les bases d'une reconstruction de la théorie économique qui permet de réintégrer certains acquis incontestables des théories déjà existantes (qu'elles soient néoclassiques ou hétérodoxes) au sein d'une perspective nouvelle, fondamentalement *historique*. Elle réactive ainsi le projet durkheimien d'une économie « totale », qui se déploie dans l'étude empirique de processus historiques, et permet aussi de concevoir des formes nouvelles d'action économique, voire des orientations originales en matière de politique économique.

Les conditions économiques et sociales de l'action économique

Les agents économiques sont le produit d'une histoire. Cette hypothèse fondamentale fait des « individus » non le *point de départ* de l'analyse économique mais son premier *objet* : l'économie structuralo-génétique étudie les processus sociaux de construction des « acteurs » économiques et la logique, socialement déterminée, de leurs pratiques. Au lieu de présupposer un « individu » donné une fois pour toute et doté de certaines caractéristiques « naturelles » (capacité de calcul, d'anticipation, rationalité, etc.), elle considère que les caractéristiques des agents économiques sont le produit de dispositions acquises à travers un apprentissage (formel et informel) et que ceux-ci sont dès lors façonnés par l'ensemble des expériences économiques et sociales antérieures. Ces dispositions, enfin, ne sont pas dissociables des systèmes économiques dans lesquels elles sont produites. Ainsi, à tout système économique historique est associé un ensemble de dispositions sociales qui contribuent à forger des « individus » adaptés et capables de s'y orienter, d'y agir de façon conforme, etc. Dès lors, l'opposition (scolastique) entre les systèmes et les acteurs économiques se dissout dans l'analyse des dispositions qui rendent possible à la fois le fonctionnement global du système et l'action individuelle.

Durant ses premiers travaux en Algérie menés à la fin des années 1950 et au début des années 1960 (voir notamment, pour une synthèse, Bourdieu, 1977), Pierre Bourdieu se penche

sur la relation existant entre les transformations du système économique algérien et les dispositions sociales, en particulier à l'égard du temps (anticipations, prévisions, etc.). L'insertion de l'économie algérienne dans le système capitaliste mondial s'est opérée de façon à la fois rapide et relativement brutale, de sorte que les dispositions économiques des Algériens les plus démunis (économiquement et culturellement) sont apparues désajustées face au nouveau *cosmos* de l'économie de marché. Cette « transition » impose à des agents qui n'y sont pas préparés les conduites « rationnelles » que le système suppose en l'état ordinaire de son fonctionnement et qui sont autant de conditions économiques (devenues évidentes et naturelles) du calcul économique. Produit de l'histoire, l'*habitus* rationnel associé au système capitaliste n'est pas une donnée mais une composante historique essentielle du fonctionnement de l'économie, au même titre que toutes les institutions qui définissent les cadres sociaux de l'action économique et qui sont elles-mêmes le produit de la longue histoire sociale du capitalisme (l'entreprise, la comptabilité, le crédit, la banque, la bourse, etc.). Ce programme de recherche formulé en grande partie dès les années 1960 a nourri un grand nombre de travaux dans les décennies suivantes. Abdelmalek Sayad prolonge les recherches sur l'Algérie en étudiant l'ensemble des conditions sociales des flux migratoires. Ceux-ci font des « émigrés » des agents qui, déplacés d'un espace national à un autre, sont définis par la relation complexe entre leur position (le plus souvent dominée) dans l'espace d'immigration et les dispositions associées à leur origine sociale (variable) dans l'espace d'émigration (Sayad, 1991). Pour comprendre la différenciation des destins individuels et collectifs des familles immigrées, il est nécessaire d'analyser simultanément leurs positions et leurs trajectoires dans deux espaces nationaux objectivement hiérarchisés.

On peut aussi légitimement rattacher à ce programme théorique l'ensemble de recherches qui ont conduit à dresser une « anatomie du goût », à partir d'enquêtes multiples portant sur les pratiques culturelles et les pratiques de consommation menées dans les années 1960 et 1970. *La Distinction* (Bourdieu, 1979) peut en effet être lue comme l'exploration méthodique des systèmes de préférence associés à certaines positions et trajectoires dans l'espace social : les goûts ne sont pas des données naturelles « dont on ne discute pas » (selon la formule reprise par Gary Becker et George Stigler, Becker, Stigler, 1977), mais des composantes déterminantes des pratiques de consommation et des pratiques culturelles, qui n'ont de sens que dans la relation qu'elles entretiennent les unes avec les autres. Isoler un « goût ouvrier » ou « populaire » n'a pas plus de sens que de gloser sur le « goût bourgeois »,

puisque le système des goûts ne cesse d'être redéfini par la logique de la divulgation et de la distinction¹.

Un autre domaine permet de vérifier la validité de la prise en compte systématique des dispositions économiques : la sociologie du travail est, dans les années 1970, renouvelée par des problématiques inspirées par les ouvrages sur l'Algérie, mais portant sur des objets nouveaux tels que les comportements des « jeunes ouvriers » dans le contexte de montée du chômage et de crise du mouvement ouvrier traditionnel. Dès la fin des années 1970, Michel Pialoux propose une interprétation originale du développement du travail intérimaire au sein de la jeunesse populaire (Pialoux, 1979). Si le développement du travail précaire et du chômage ne suscitent pas l'« explosion sociale » tant annoncée par les prophètes politiques et médiatiques, cela tient surtout au fait que les nouveaux modes d'insertion professionnelle sont ajustés à un certain type de dispositions, elles-mêmes liées à la formation d'un nouveau système économique : plus fortement scolarisés, les jeunes issus de familles ouvrières peu ou pas qualifiées, souvent issues de l'immigration, préfèrent multiplier les expériences aux frontières du monde du travail plutôt que de « retomber » dans la classe ouvrière. Leurs comportements peuvent ainsi être interprétés comme une fuite devant la perspective de la reproduction des conditions d'existence ouvrières, rendue possible par le nouvel état de l'offre en matière de formation et d'emplois. Les deux décennies passées depuis la publication de divers travaux inspirés par ces analyses ont confirmé la force à la fois « intégratrice » (du point de vue du système économique « néolibéral ») et « désintégratrice » (socialement) du chômage et du travail précaire pour les nouveaux entrants. Associés à des valeurs dominantes comme la mobilité, le changement, l'expérience individuelle, la chance de promotion, etc., les nouveaux emplois et les nouvelles modalités d'accès à la condition salariale permettent de maintenir dans des positions fragiles et des conditions d'emploi fortement dominées une main d'œuvre précarisée d'un nouveau type, très souvent féminine (comme le montre Maruani, 1996). Cette main d'œuvre, tenue à l'écart du « marché interne du travail » mais aussi des formes légitimes de valorisation du travail et de l'emploi, est le plus souvent atomisée, impuissante, renvoyée à diverses formes d'indignité et de souffrance individuelle. Les nouveaux types de « parcours d'insertion », valorisés par le discours sur la nécessaire « mobilité », correspondent aussi à de nouvelles formes de domination, plus douces, mais dont les effets peuvent être collectivement plus redoutables parce qu'ils engendrent

¹ On peut comprendre que le *marketing* se nourrisse de certains des résultats ou des instruments d'analyse développés par cette « anatomie du goût » : poussés à la fois par la recherche de l'ajustement de l'offre aux systèmes de préférence existant et par l'obligation de créer les goûts du futur, les professionnels du marketing convertissent les catégories sociologiques en schèmes pratiques plus ou moins opératoires.

désillusion, désespérance individuelle et incapacité à agir collectivement². La crise du mouvement ouvrier « traditionnel », qui fait l'objet de développements approfondis dans l'ouvrage collectif *La misère du monde* (Bourdieu (dir.), 1993³), témoigne de l'incapacité de celui-ci à renouveler ses formes d'organisation et d'action face à ces nouvelles réalités, conduisant à son repli sur les fractions les plus stables du monde salarié⁴.

Ainsi que le fait apparaître une enquête menée à la fin des années 1980 (Bourdieu et *alii*, 1990), les dispositions sociales qui sont en jeu dans le rapport à la « maison individuelle », placée au centre des investissements (économiques, affectifs, etc.) de la petite bourgeoisie et de franges de plus en plus larges des classes populaires, apparaissent comme une condition *sine qua non* de la création et du développement d'un « marché », objet social complexe qui ne saurait se réduire à un simple mécanisme de prix. Le choix de « faire construire » dépend de la rencontre entre une demande résultant de la manipulation des dispositions par la démagogie publicitaire et d'une offre qui est elle-même la conséquence de luttes de concurrences dans l'univers de l'entreprise et de transformations des politiques économiques. Cette rencontre ne peut avoir lieu qu'au prix d'un processus d'ajustement où le consommateur et le producteur sont tous deux socialement construits et définis. Les dispositions des producteurs (propension à investir dans tel ou tel secteur, tel ou tel produit, tel ou tel segment du marché, sens du risque et de l'opportunité, anticipations, etc.) sont elles-mêmes au centre de la genèse de leurs stratégies économiques. La « construction sociale du marché » résulte ainsi de la double formation sociale de consommateurs et de producteurs, autant que de la naissance de lieux où la rencontre entre les deux peut s'opérer (Bourdieu, 1997).

Cette conception dispositionnelle de l'action économique remet en cause la vision théorique dominante de l'action individuelle. L'action individuelle (le choix, la stratégie, la décision, etc.) sont, comme dans la théorie néo-classique, placés au cœur de l'analyse économique. Mais, au lieu d'être considérés comme des axiomes ou des principes épistémologiques fondamentaux, ils sont constitués en *objets* de l'économie structuralo-génétique : l'enjeu n'est pas de rendre compte des faits sociaux à partir des choix rationnels (comme dans la « rational action theory »), mais, à l'opposé, de rendre compte de la formation

² Voir les deux numéros de *Actes de la recherche en sciences sociales* consacrés aux « nouvelles formes de domination dans le travail », numéros 116 et 117.

³ Cf. en particulier, « Déclins », p.317-595.

⁴ Le mouvement de féminisation de l'emploi, qui s'accompagne de la montée du travail à temps partiel « non voulu » subi en premier lieu par les femmes, correspond aussi, en un sens, à un ajustement entre les « nécessités » du marché du travail sous la pression patronale et néolibérale, et le renouvellement des formes traditionnelles de la domination masculine (Maruani, 1996).

(largement inconsciente) de choix plus ou moins « rationnels », ce qui, dans un même mouvement, permet d'interpréter les régularités observées dans les pratiques et les destins sociaux sans se référer à une « vertu dormitive » comme la « rationalité individuelle ». Ce modèle, en un sens plus « sophistiqué » que la théorie économique dominante, même s'il est, pour le moment, moins formalisé, a été formulé pour la première fois dans une analyse de la « causalité du probable » (Bourdieu, 1974), qui s'est nourrie de la confrontation directe avec le modèle de l'*homo oeconomicus* calculateur et rationnel, qui opère sans cesse ses choix dans un contexte institutionnel et social particulier considéré comme un donné exogène. Ce modèle se présente comme un cadre séduisant pour l'interprétation des inégalités face au système scolaire (inégalités de classe, inégalités sexuelles, etc.). Elles apparaissent alors liées à des choix d'orientation et des stratégies rationnelles des individus, mais qui sont différenciés selon les groupes en fonction du contexte et des objectifs dans lesquels ces choix et ces stratégies se produisent⁵. L'économie structuralo-génétique opère un déplacement dans la logique même de la théorie de l'action, qui passe du postulat scolastique du calcul et de la prévision rationnels à l'étude empirique de la genèse et des conditions sociales du calcul et de la prévision. Ceux-ci sont toujours immergés dans un ensemble de représentations et de forces collectives (selon la vision durkheimienne), mais celles-ci sont incorporées à l'intérieur des individus à travers leurs *habitus*, et dépendent donc toujours de la position et de la trajectoire sociales des agents. Ce sont ces dispositions acquises et largement inconscientes (intériorisées, incorporées, devenues « naturelles ») qui rendent possible les « décisions » de nature économique. La relation qui s'établit, à tous moments, entre ces dispositions et un certain état du monde social (défini par un ensemble d'indices de ce qui est « à faire » et « à ne pas faire », « bon » et « mauvais », « vrai » et « faux », etc.) est le véritable moteur de la pratique économique (Bourdieu, 1997). Celle-ci apparaît dès lors comme le résultat d'un *ajustement* quasi-corporel plus que comme la résultante mécanique d'un pur et simple calcul *a priori*. *Ex post*, le chercheur, en proie à l'illusion scolastique, risque toujours de confondre le « modèle de la réalité » et « la réalité du modèle », et de retrouver dans les régularités statistiques les conséquences apparentes de choix purement rationnels qui seraient *au principe* des régularités. Dans l'économie structuralo-génétique, les « choix », même les plus apparemment rationnels (comme les choix d'épargne ou d'investissement), ne sont qu'un *moment* de la pratique : en tant que réalités empiriques variables, ils demandent eux-mêmes à

⁵ Pour une présentation synthétique des deux modèles à propos des analyses de la mobilité sociale et du système éducatif, cf. D.Merllié, J.Prévoit, 1991, p.94-111.

être expliqués et ne peuvent donc servir de *principe* explicatif, *a fortiori* universel. Ainsi, l'économie structuralo-génétique se présente non comme une simple alternative à la théorie économique fondée sur un système d'hypothèses symétrique (« holiste »), mais comme un élargissement et un approfondissement anthropologiques, qui partent d'une critique rationnelle de ses présupposés : l'abstraction de l'« individu » par rapport à son corps en tant que réceptacle d'une expérience indissociablement individuelle et collective ; l'abstraction du « choix » par rapport au contexte social dans lequel il se produit et, surtout, à tout ce qui, dans le choix, est le produit des dispositions acquises et ne dépend donc pas véritablement d'un choix ; enfin, l'abstraction de la « rationalité » par rapport à la genèse sociale des systèmes économiques où elle se définit et, plus précisément, de la relation entre les systèmes économiques et les dispositions des agents qui déterminent leur fonctionnement.

Structures sociales et champs

Dès le début des années 1970, Pierre Bourdieu propose une critique du modèle « interactionniste » de l'action, à travers une relecture de la sociologie religieuse de Max Weber (Bourdieu, 1971). Si l'étude du fonctionnement du champ religieux suppose bien d'analyser les relations entre les prêtres et les prophètes, les prophètes et les théologiens, etc., comme l'enseigne Weber, il ne faut pas concevoir ces relations comme de simples interactions personnelles mais comme des relations objectives, structurales, déterminées par l'occupation de positions différentes et par la possession d'espèces diverses de capitaux. La critique que Bourdieu adresse, par exemple, aux « nouveaux sociologues des sciences » (qui remettent en cause, au nom du poids des interactions locales et des contextes historiques contingents, le modèle fonctionnaliste de Merton), est aussi importante dans la démarche de l'économie structuralo-génétique (qui se nourrit ici d'analyses menées en économie industrielle, par exemple celles qui s'inscrivent dans la « tradition de Harvard », Bourdieu, 1997, p.56). Les sociologues et les économistes qui remettent en cause l'*homo oeconomicus* au nom de l'insertion des individus dans des structures sociales le font le plus souvent en s'appuyant sur une conception *interactionniste* de l'action, et en oubliant l'existence de structures objectives sous-jacentes aux interactions. C'est cette conception qui fonde par exemple une grande partie des analyses de « réseaux », devenues aujourd'hui le *mainstream* de la sociologie économique américaine⁶. Or, s'il ne s'agit pas pour Bourdieu de remettre en

⁶ Voir l'article fondateur de M.Granovetter, 1973, ainsi que W.W.Powell and L.S.Smith-Doerr, « Networks and Economic Life », in N.J.Smelser, R.Swedberg (eds), 1994.

cause le rôle des « réseaux » -il a lui-même conçu la notion de « capital social » qui est aujourd'hui l'un des principaux concepts de la sociologie des réseaux-, les pratiques économiques sont, pour l'économie structuralo-génétique, avant tout dépendantes de la position et des stratégies des agents dans ces microcosmes sociaux particuliers, structurés, contraignants que sont les « champs ». L'*illusio* économique, l'intérêt à jouer le jeu économique, est le produit de l'investissement particulier dans ce champ, qui est à la fois un champ de luttes et un champ de forces (Bourdieu, 1994). Le capital social d'un individu est déterminé par la position qu'il occupe dans le champ économique, ainsi que l'ont particulièrement bien montré les enquêtes sur le champ patronal (voir Bourdieu, 1989).

Le champ économique peut être décrit comme un champ de forces, où l'enjeu consiste, pour les participants, à imposer les règles du jeu aux autres et non pas seulement à gagner à ce jeu selon des règles déjà fixées et admises par tous. La domination d'une entreprise dans le champ économique consiste non seulement en la possession d'une part de marché plus importante, de bénéfices plus élevés, etc., mais en la capacité à imposer aux autres sa propre définition du jeu et à tirer ainsi partie, économiquement et symboliquement, d'une position dominante, liée à la possession de diverses formes de capitaux (financiers, technologiques, etc.). La dimension proprement symbolique (et non seulement « monétaire » ou « financière ») de la domination dans un champ économique, quel qu'il soit⁷, s'exprime notamment par le travail visant à perpétuer les *différences* entre l'entreprise dominante et les autres, à faire reconnaître l'entreprise comme un « point de référence obligé pour ses concurrents qui, quoiqu'ils fassent, sont sommés de prendre position par rapport à elle, activement ou passivement » (Bourdieu, 1997, p. 57). Si le champ est le lieu où s'exercent les contraintes qui conditionnent la prise de décision économique, ce champ est lui-même placé sous la dépendance de luttes qui ont cours, en particulier, dans l'univers des politiques économiques, comme l'illustre l'exemple du marché de la maison individuelle (Bourdieu et *alii*, 1990). C'est en effet dans le champ politico-bureaucratique que sont définies une partie des règles du jeu (notamment les textes de loi successifs) qui déterminent le résultat des luttes proprement économiques : ainsi, le développement du marché de la maison individuelle n'est pas dissociable d'une politique d'incitations dont la genèse a fait l'objet d'un processus de construction sociale et politique par certains agents bureaucratiques et politiques. De plus, chaque entreprise apparaît elle-même comme un champ, où l'enjeu consiste à définir une stratégie au sein d'un univers économique plus large et de reconvertir des formes de capitaux selon les taux de change déterminés par la dynamique structurale de l'ensemble du champ.

Les stratégies des unités économiques sont en fait le produit de la combinaison de leurs positions et des dispositions des différents agents qui contribuent à définir leurs stratégies : les *habitus* participent directement des luttes sociales très particulières qui ont cours dans le champ économique.

L'économie structuralo-génétique s'éloigne tant d'une philosophie « individualiste » que d'une philosophie « interactionniste » de l'action. Elle est en affinité avec l'usage de l'analyse des correspondances, et, plus particulièrement, de l'analyse des correspondances multiples, où Pierre Bourdieu voit même un début de formalisation de la théorie des champs (Bourdieu, 1997, note 14 p. 52). Cette formalisation est de nature géométrique (Rouanet, Le Roux, 1993). Les agents qui luttent au sein d'un champ peuvent être représentés par des points dans un espace euclidien multidimensionnel. On associe à chaque agent un ensemble de propriétés définies relationnellement. Les *distances* entre les agents (fonctions des différences de propriété et de leur rareté) sont construites à partir des propriétés efficientes caractérisant les agents : la position et la trajectoire sociales et professionnelles, l'origine sociale et la trajectoire scolaire, etc. L'analyse des correspondances permet de résumer l'espace des positions sur les axes principaux d'inertie, et de faire ainsi apparaître les relations objectives entre l'espace des positions et l'espace des prises de position des différents agents.

Une réactivation du projet durkheimien

Alors que l'on peut sans doute qualifier les premiers travaux de sociologie économique de Pierre Bourdieu de « wébériens », compte tenu de son insistance sur le processus de *rationalisation* caractéristique du capitalisme et sur les transformations de la société traditionnelle (ce qui, au passage, dans le contexte de la guerre de libération algérienne, le distinguait des analyses « marxistes » ou « développementistes »), c'est la référence à Durkheim et à l'école durkheimienne qui s'impose sans doute le plus fortement dans les années 1990. Avec *La misère du monde* (Bourdieu (dir.), 1993), est établi, en 1993, un premier « bilan » sociologique des politiques économiques d'inspiration libérale menées en France depuis la fin des années 1970 : le retrait de l'Etat de nombreux secteurs et, plus encore, de certains quartiers urbains s'accompagne de l'accroissement des souffrances sociales des agents les plus démunis économiquement et culturellement (avec le développement de la « misère de condition ») et, simultanément, de celles subies par les agents de la « petite noblesse d'Etat » : enseignants, travailleurs sociaux, personnels des

⁷ Elle est particulièrement importante dans un champ comme celui des éditeurs, cf. Bourdieu, 1999.

professions intermédiaires de la santé, petits fonctionnaires (la « misère de position »). Ceux-ci sont confrontés, avec des moyens et un prestige sans cesse réduits, aux conséquences d'un mode de développement qui trouve son origine dans les restructurations du champ économique et dans les inflexions du champ politique, mais qui bénéficie aussi de la connivence des forces dominantes du monde médiatique, voire intellectuel (voir Bourdieu, 1996). C'est dans un tel contexte que Pierre Bourdieu, avec les publications des éditions Liber-Raisons d'agir et le groupe *Raisons d'agir* qu'il crée à la suite du mouvement social de décembre 1995, devient dans la deuxième moitié des années 1990 le principal représentant d'une sociologie engagée qu'il a toujours défendue comme la conséquence logique du statut autonome de chercheur en sciences sociales. Diverses recherches sur les évolutions de la société américaine menées, notamment, par Loïc Wacquant⁸, confirment l'hypothèse que le mouvement de déréglementation et de dérégulation s'accompagne, là où il est poussé le plus loin, de la mise en place d'un nouveau mode de gestion des « troubles » nés de l'insécurité sociale, à travers le choix du « tout-carcéral » et la croissance exponentielle du nombre de prisonniers issus des groupes stigmatisés (en premier lieu les jeunes Noirs). A un Etat social déjà embryonnaire (si on le compare par exemple à celui des pays d'Europe du Nord) tend à se substituer un Etat pénal surdéveloppé qui rend possible le fonctionnement « normal » d'une économie de marché d'où ont disparu certaines des normes sociales les plus élémentaires. Les sociétés européennes, dans leur diversité, semblent dès lors confrontées à un choix historique, puisque le modèle de l'Etat pénal tend à accompagner l'orientation vers l'adaptation néolibérale aux lois de la concurrence internationale, à moins d'imaginer un Etat social européen capable de s'imposer comme un pôle de stabilité et de sécurité sociales dans l'ensemble mondial soumis à la domination américaine⁹.

Du projet « durkheimien », l'économie structuralo-génétique retrouve l'idée d'une économie « totale », qui intègre les coûts et les facteurs sociaux que la théorie néoclassique comme la comptabilité nationale tendent à exclure par une construction d'objet discutable. Cette science « mutilée » est également fautive lorsqu'au nom d'un haut degré de sophistication mathématique qui la rapprocherait des sciences de la nature, elle nie le caractère socialement construit, donc en partie arbitraire, des institutions économiques¹⁰. Refusant d'admettre que les faits économiques, comme disait Durkheim, sont « choses

⁸ Cf. L.W. Wacquant, « De l'Amérique comme utopie à l'envers », in Bourdieu (dir.), 1993, p.169-179)

⁹ Voir les numéros 121/122 puis 124 de *Actes de la recherche en sciences sociales*, consacrés aux « ruses de la raison impérialiste » et au passage « de l'Etat social à l'Etat pénal » ; voir également Bourdieu, 1998.

d'opinion », elle s'interdit toute véritable posture réflexive, ce qui l'empêche de se penser elle-même comme une composante d'un processus plus large de construction sociale de la réalité économique. L'économie « réflexive » est une composante importante d'une économie structuralo-génétique qui prend aussi pour objet la production des discours et des savoirs « économiques ». Plusieurs travaux empiriques permettent ainsi de faire apparaître le rôle des économistes dans la révolution néolibérale (Dezalay, Garth, 1998).

L'inspiration durkheimienne est perceptible, enfin, dans une conception de la réalité sociale où les systèmes de classification (et en premier lieu les divisions en « classes ») ont un rôle central, parce que, produits des structures sociales, ils sont aussi producteurs des structures de perception du monde social (Boltanski, 1982, Bourdieu, 1984). Cette conception structuralo-génétique s'applique particulièrement bien à l'univers économique, car elle permet de penser les processus de construction de la réalité économique autant comme le produit des structures et des régularités objectives (par exemple les transformations du « système productif » qui déforment la structure économique en favorisant le déclin et l'ascension de certains secteurs, entreprises, groupes sociaux, etc.) que des schèmes et des opérations de classification dont elles font l'objet (notamment, par l'activité organisatrice de l'Etat et des organismes internationaux, qui font exister certains objets, tels l'inflation ou la masse monétaire, en les dotant de l'autorité due à leur caractère officiel). L'économie structuralo-génétique se déploie dès lors sur un spectre très large de problématiques et d'objets, qui va de l'analyse des régularités sociales qui sous-tendent le fonctionnement de l'économie et rendent compte de sa dynamique de longue durée, dans la droite ligne du projet intellectuel de François Simiand (voir par exemple Simiand, 1932), jusqu'à l'étude, à la fois réflexive et constructiviste, de l'univers des agents qui luttent pour imposer une certaine vision de la réalité économique et font de l'économie un monde de croyances, mais de croyances « bien fondées ».

¹⁰ C'est le cas, par exemple, de la « consommation », produit d'un travail proprement politique d'institution, comme le montre Louis Pinto, 1992, et du « marché », qui dans certains cas extrêmes se livre comme le produit d'un travail visant à faire exister la théorie économique dans la réalité sociale, Garcia, 1986.

Bibliographie

- Becker G., Stigler G. (1977), « De gustibus non est disputandum », *American Economic Review*, 67 (2), p.76-90.
- Boltanski, L. (1982) *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.
- Bourdieu P. (1971) « Genèse et structure du champ religieux », *Revue française de sociologie*, 12, 3, p.295-334.
- Bourdieu P. (1974) « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, 15, 1, p.3-42.
- Bourdieu P. (1977), *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P. (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P. (1984), « Espace social et genèse des classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52 /53, p.3-14.
- Bourdieu P. (1989), *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit.
- Bourdieu P. (1990), avec Bouhedja S., Christin R., Givry C., « Un placement de père de famille. La maison individuelle : spécificité du produit et logique du champ de reproduction », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 81-82, p.6-33.
- Bourdieu P. (dir.) (1993), *La misère du monde*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P. (1994), *Raisons pratiques*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P. (1996), *Sur la télévision*, Paris, Liber/Raisons d'agir.
- Bourdieu P. (1997), « Le champ économique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 119, p. 48-65.
- Bourdieu P. (1998), *Contre-feux. Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néolibérale*, Paris, Liber/Raisons d'agir.
- Bourdieu P. (1999), « Une révolution conservatrice dans l'édition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 126/127, p.3-28.
- Dezalay Y., Garth B. (1998), « Le « Washington consensus ». Contribution à une sociologie de l'hégémonie du néolibéralisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 121/122, p.3-22.
- Garcia M.-F. (1986), « La construction sociale d'un marché parfait : le marché aux cadrans de Fontaines-en-Sologne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 65, p.2-13.
- Gislain J.-J., Steiner P. (1995), *La sociologie économique. 1890-1920*, Paris, PUF.
- Granovetter M. (1973), « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, 78, p.1360-80.
- Maruani M. (1996), « L'emploi féminin à l'ombre du chômage », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 115, p.48-57.
- Pialoux M. (1979), « Jeunes sans avenir et travail intérimaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 26-27, p.19-47.
- Pinto L. (1992), « La gestion d'un label politique : la consommation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 91/92, p.3-19.
- Rouanet H., Le Roux B. (1993), *Analyse des données multidimensionnelles*, Paris, Dunod.
- Sayad A. (1991), *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck, , préface de Pierre Bourdieu.
- Simiand F. (1932), *Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie. Essai de théorie expérimentale du salaire*, Paris, Alcan.
- Smelser N.J., Swedberg R. (eds) (1994), *The Handbook of economic sociology*, Princeton, Princeton University Press/Russell Sage Foundation.